

Journée de rencontre de la Commission diocésaine «Femmes dans l'église», le 6 juin 2010

Baptisées, engagées en Eglise

Introduction

Il me faut d'abord vous dire d'où je parle.

Mes propos prendront appui sur 30 années de travail dans différents services d'Eglise. Missions successives reçues qui ne sont pas l'effet du hasard.

Mon identité chrétienne je l'ai reçue grâce à ma famille qui m'a conduite sur les fonds baptismaux, puis permis, à travers une éducation chrétienne, d'accéder à un choix personnel. Il faut un jour, décider d'être chrétien.

J'ai participé à plusieurs mouvements de jeunesse où j'ai goûté là aux saveurs des partages de la vie, et de la Parole de Dieu. C'est à cette époque, me semble-t-il que ma foi personnelle s'est concrétisée dans une volonté de me mettre au service des autres. C'est en cela que j'ai commencé à entrevoir une dimension sociale, politique, éthique de l'engagement chrétien.

Ma première mission d'Église m'a appelée à travailler dans la pastorale scolaire. J'ai été également pendant huit ans, secrétaire du Conseil Pastoral Diocésain du diocèse, participant au travail de deux synodes diocésains. Là, j'ai découvert une Eglise qui, par ses responsables, me faisait confiance et me proposait un grand espace de liberté, un véritable travail avec d'équipe qui m'a donné parfois du stress, mais beaucoup de bonheur. Puis j'ai été appelée à une mission d'accompagnement et de soutien des équipes locales d'animation des communautés du diocèse. C'est un itinéraire exceptionnel.

Grâce à ces diverses missions et pour y répondre au mieux j'ai bénéficié de beaucoup de formations, dont je resterai toujours reconnaissante envers l'Eglise du diocèse.

Depuis trois ans, j'ai été appelée par l'Archevêque, à être membre de son conseil. Il est constitué de (huit hommes, clercs) de l'archevêque, de l'évêque auxiliaire, du vicaire général, de trois vicaires épiscopaux, d'un conseiller théologique, d'un diacre permanent.

Mon histoire personnelle n'a rien d'exceptionnelle dans celle de l'Eglise locale. Nous sommes quatre vingt six laïcs, 70 femmes et 16 hommes, à qui aujourd'hui, est confié un «ministère reconnu» par une lettre de mission.

I – HOMMES, FEMMES DANS UNE ALLIANCE, un détour par les Ecritures

Pour parler des hommes, des femmes et de leurs relations dans le monde chrétien, nous allons faire un détour par les Ecritures.

Le premier chapitre de la Genèse s'arrête longuement sur la création de l'humanité, d'emblée articulée par la différence entre homme et femme, égaux d'une même dignité souveraine puisqu'elle est celle d'êtres créés « à l'image de Dieu » Gn 1,27.

Tout être venant en ce monde, est pris dans ce face à face avec l'autre, où se joue aussi quelque chose du visage de Dieu. Quelle que soit la suite de l'histoire humaine, rien ne pourra rendre caduc le commentaire divin: «Dieu vit que cela était bon» Gn 1,31.

Puis nous avons dans le second chapitre une autre création, avec un récit spécifique de création de la femme. De plus il présente celle-ci comme une nécessité vitale: «Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Faisons lui une aide qui lui soit assortie» Gn 2,18 Il nous faut entendre le mot «aide» comme il est employé ordinairement dans la Bible pour désigner un secours que Dieu apporte à l'homme en des moments de périls.

La femme est donc présentée comme un secours vital pour que la création voulue par Dieu réussisse. L'homme seul sans vis-à-vis, meurt. C'est la relation qui fait vivre.

Quand Adam reprend conscience, en présence de la femme il ouvre la bouche, reconnaissant en cette autre, son clône «os de mes os, chair de ma chair».

Mais par ces mots, il ne parle pas encore à la femme, il parle de la femme dans un discours narcissique. Il se méprend, la femme n'est pas tirée de l'homme, mais de l'humain par séparation, différenciation. Il ne reconnaît pas tout de suite l'action de Dieu qui a fait de la femme un être singulier, différent de lui. Ce qui les distingue et qui les a fait différents, c'est Dieu. De l'humain il a fait homme, femme.

Naissance de la femme, naissance du langage, naissance de l'homme, sont simultanées. Puis nous savons ensuite que cette relation sera blessée, et que tous les deux homme et femme seront mis à la porte du paradis terrestre: Gn 3,16 Dieu dit à la femme: «*Je multiplierai les peines de tes grossesses, dans la peine tu enfanteras des fils. Vers ton homme te portera ton désir et lui dominera sur to* ». et dit à l'homme 3,17 «*A force de peine tu tireras du sol ta subsistance... Voilà que l'homme devient le gérant de l'espace, le jardinier de la terre «à la sueur de ton visage tu mangeras ton pain» et il appela sa femme «Eve», la mère des vivants, figure maternelle par excellence. Et la femme devient la gestionnaire de la vie et du temps.*

Ils sont tous les deux sujets de la même alliance divine, chacun situé dans une relation vitale. Plus l'un sans l'autre, mais les deux ensemble disent l'humanité. Ils entrent alors ensemble dans le temps d'une autre vie où le face à face restera marqué par la part d'obscurité de la tentation.

Homme, femme, chacun sujet de la même alliance divine.

Bien au delà de la création nous trouvons au cours de la Bible de belles figures de femmes épouses aimables, femmes dévouées ou jalouses, au service de leur progéniture. D'autres courageuses et fortes, étrangères et dangereuses. Leur enfantement ouvre toujours un avenir et souvent là où la vie d'Israël est menacée. Pour ne prendre que cet exemple rappelons-nous, c'est la fille de pharaon qui recueille Moïse, le petit hébreu lui donnant ainsi la chance de vivre protégé du danger mortel d'extermination. (*annexe femmes dans la Bible*)

Nous pourrions nous arrêter aussi sur Marie.

Quelle place tient-elle dans nos vies? Combien d'entre-nous portent le nom de Marie? Quelle place tient-elle dans l'histoire du Salut? dans les Evangiles? dans l'histoire de l'Eglise? Quelle femme est-elle?

Une jeune femme du peuple juif qui n'est pas nommée; Elle se trouve à la jonction de l'attente et de la réalisation de la promesse, à la jonction d'une loi qui précède et d'un accomplissement qui arrive. Elle donne (fait passer) Dieu au Monde.

«Quand vint la plénitude du temps, Dieu envoya son Fils, né d'une femme, né sujet de la loi, afin de racheter les sujets de la loi, afin de nous conférer l'adoption filiale» Ga 4,4-5.

Dans les évangiles nous voyons Marie à l'écoute de son fils: *«Quant à Marie, elle conservait avec soin tous ces souvenirs et les méditait dans son cœur » Lc 2,19*

Elle passe son temps à s'ouvrir au mystère de Jésus son fils. Et son chemin est fait de remises en cause permanentes: accoucher hors d'un lieu, c'est la précarité de la crèche. Vivre l'insécurité et l'émigration vers l'Egypte pour sauver la vie de son enfant, la rupture de la proximité quand Jésus à 12 ans lui échappe au Temple de Jérusalem *«ne saviez-vous pas que je me dois aux affaires de mon Père» Lc 2,49.*

Et jusqu'au pied de la Croix où Jésus lui-même lui donne un autre fils dans sa douleur. *«A partir de cette heure le disciple la prit chez lui ».* Jn 19,27 N'est-ce pas dans ce double mouvement que se dessine la première communauté chrétienne, fondée conjointement sur Marie la femme, et Jean le disciple.

Marie une femme de la Terre, une femme de chez nous. Une femme qui va de conversion en conversion, qui est sur le chemin du Christ, avec nous, la première en chemin.

Au Concile Vatican II Les Pères ont voulu situer Marie dans le mystère du Christ et de l'Eglise. Ce chapitre vient clore la Constitution Dogmatique sur l'Eglise *Lumen Gentium* «Nous proclamons Marie, mère de l'Eglise, c'est-à-dire, de tout le peuple de Dieu aussi bien des fidèles que des pasteurs». Ce titre de Mère de l'Eglise donnée par Paul VI exprime les rapports entre Marie et la communauté des croyants LG 8 n° 54, 61

II – HOMMES, FEMMES ENGAGES DANS L'EGLISE

Quelle différence y a-t-il entre le baptême d'une petite fille et celui d'un petit garçon? Existerait-il un baptême féminin et un baptême masculin?

Posons-nous donc plutôt la question: à quoi le baptême nous ouvre-t-il?

Par notre baptême nous sommes appelés à vivre d'un Dieu trinité, Père, Fils et Esprit Saint. En effet, tout être humain, homme et femme tient sa vie d'un don gratuit de Dieu qui lui murmure discrètement sa grandeur d'enfant de Dieu et la façon unique dont il pourra y consentir.

Deviens ce que tu es, fils ou fille adoptive de Dieu. S'engager à la suite du Christ c'est consentir à lier et à faire coïncider mon désir de vivre et le désir de Dieu pour moi.

Par le baptême plongé dans la mort et la résurrection du Christ, désormais comme lui, tu es prêtre, prophète et roi. Toute vocation chrétienne est participation à la mission de l'Eglise. Cette mission de l'Eglise est pour le Monde. Elle consiste à manifester le Dieu auquel nous croyons auprès des hommes et des femmes vers lesquels nous sommes envoyés.

Le Dieu auquel nous croyons est celui révélé par Jésus Christ dans l'Esprit Saint. Notre Dieu est trinité. Ainsi nous entrevoyons par là l'être même de Dieu qui est relationnel.

Mais en Dieu Trinité, la relation est une relation d'égalité. Le Père, le Fils et l'Esprit sont parfaitement égaux et leur relation d'égalité est aussi relation de réciprocité: Le Père se donne entièrement dans son Fils qui se fait pure image du Dieu invisible. L'Esprit est le don de l'un à l'autre et le don de l'un et l'autre pour le monde.

L'égalité est ici fondée sur les sacrements d'initiation chrétienne baptême, eucharistie, confirmation.

Vatican II dans sa constitution dogmatique sur l'Eglise «**Lumen Gentium**» **chapitre 1 n° 2, 3, 4** souligne comme essentiel de revenir au fondement trinitaire de notre confession de foi pour renouveler en conséquence notre ecclésiologie.

Notre manière d'organiser l'église du Christ, doit prendre en considération ces trois mots clés: relations, égalité, réciprocité, pour faire Peuple.

Lumen Gentium n° 31 (nous précise ce que le Concile met sous le nom de **laïcs**)
« Les fidèles du Christ sont ceux qui, en tant qu'incorporés au Christ par le baptême, sont constitués en peuple de Dieu et qui, pour cette raison, faits participants à leur manière à la fonction sacerdotale, prophétique et royale du Christ, sont appelés à exercer, chacun selon la condition propre, la mission que Dieu a confiée à l'Eglise pour qu'elle l'accomplisse dans le monde » (canon 204).

Au sein du peuple de Dieu, chaque baptisé membre unique se lie aux autres en veillant à établir des relations justes, d'égalité profonde et de réciprocité.

Lumen Gentium n°32 *«Commune est la dignité des membres, du fait de leur régénération dans le Christ; commune la grâce d'adoption filiale; commune la vocation à la perfection. Il n'y a qu'un salut, une espérance, une charité sans division. Il n'y a donc, dans le Christ et dans l'Eglise, aucune inégalité qui viendrait de la race ou de la nation, de la condition sociale ou du sexe, car il n'y a «ni homme, ni femme, vous n'êtes tous qu'un dans le Christ Jésus» Gal 3,28. Si donc dans l'Eglise tous ne marchent pas par le même chemin, tous cependant sont appelés à la sainteté et ont reçu à titre égal la foi qui introduit dans la justice de Dieu. Même si certains, par la volonté du Christ, sont institués docteurs, dispensateurs des mystères et pasteurs pour le bien des autres, cependant, quant à la dignité et à l'activité commune de tous les fidèles dans l'édification du Corps du Christ, il règne entre tous une véritable égalité. (...) Ainsi dans la diversité même, tous rendent témoignage de l'admirable unité qui règne dans le Corps du Christ: en effet, la diversité même des grâces, des ministères et des opérations contribue à lier les fils de Dieu en un tout. Car «tout cela est l'oeuvre d'un seul et même Esprit » Col 12 ,11.*

III – HOMMES, FEMMES depuis le concile et aujourd'hui engagés dans l'Eglise

Nous allons survoler rapidement des étapes postérieures au Concile et qui ont fait bouger la recherche sur «l'identité et la mission des laïcs» pour ensuite nous poser la question: y a-t-il des manières propres aux femmes de vivre des engagements et des responsabilités dans l'Eglise?

En 1987 le Pape Jean Paul II a convoqué un Synode des Evêques sur l'identité et la mission des laïcs. L'Assemblée demandait à ce que soit travaillé la question des responsabilités et des ministères confiés à des laïcs, compte tenu de l'usage des églises locales. A la suite de ce synode le Pape a donné l'exhortation apostolique *«Christifideles laici»* qui annonçait la constitution d'une commission spéciale pour étudier, de manière approfondie, les divers problèmes théologiques, liturgiques,

juridiques et pastoraux soulevés par l'abondante floraison des ministères confiés aux fidèles laïcs... on attend toujours des nouvelles de cette commission!

30 Septembre 1988 «Mulieris dignitatem» lettre apostolique de JP II, une méditation sur la dignité et la vocation de la femme. Dernier chapitre sur le sacerdoce de tous les baptisés. (cf. annexe 2)

En **2008** Le Synode des Evêques sur la Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Eglise, alors que beaucoup de femmes sont déjà engagées dans l'annonce de la Parole.

Un véritable décalage existe entre des pratiques en cours dans les Eglises locales et la définition d'un statut théologique stable. Conséquence d'une frilosité inquiète quant à donner un statut réel aux ministères laïcs qui pourraient affaiblir l'identité du ministère presbytéral, et aggraver la crise du recrutement.

La question des ministères confiés aux laïcs est souvent abordée à partir du manque de prêtre de qui pourrait dépendre la survie des communautés chrétiennes.

Mais il nous faut réfléchir à nouveaux frais pour baliser le chemin et avancer dans une dynamique positive, une dynamique d'espérance.

Si l'Eglise a reçu mission de témoigner de la Bonne Nouvelle du Christ, comment va-t-elle manifester ce service, ce ministère, auprès des hommes et des femmes de notre temps ?

Inscrite dans cet élan missionnaire, fidèle aux enseignements du Concile, l'Eglise locale de Poitiers (grâce à l'implication des chrétiens, aux Synodes diocésains et au courage des Evêques) ne s'est pas bloquée sur la diminution des prêtres, mais a appelé des laïcs à des ministères reconnus et soutenu l'engagement des baptisés en raison de l'urgence de la mission. C'est la mission qui est première et c'est pour ce service de la mission que tous les baptisés sont appelés et que quelques-uns reçoivent un ministère particulier. (Tous/Un/Quelques-uns).

Nous sommes entrés dans un temps de diversification des ministères. Ministères ordonnés, évêques, prêtres, diacres – Ministères institués – Ministères reconnus. Comment vivre de justes relations, promouvoir l'égalité et la réciprocité (critère trinitaire)? Comment manifester le mystère même de Dieu en déployant une diversité de ministères. Ainsi les diacres sont là d'abord pour révéler par toute leur vie, la figure du Christ serviteur du Royaume. De même les personnes recevant un ministère reconnu exercent «une vraie responsabilité» «dans un champ clairement défini et nécessaire à la vie de l'Eglise».

(Assemblée Plénière des Evêques de France en 1973 a retenu les critères qualifiant les ministères reconnus: *des services précis – d'importance vitale* nécessaire à la

vie de l’Eglise – qui *comportent une vraie responsabilité* pour une certaine durée et reconnus par l’Eglise locale).

Jean Paul II lui-même a rappelé la diversité des ministères dans sa lettre apostolique: *«Au début du nouveau millénaire, n° 46: «Il est nécessaire que l’Eglise du troisième millénaire stimule tous les baptisés et les confirmés à prendre conscience de leur responsabilité active dans la vie ecclésiale. A côté du ministère ordonné, d’autres ministères, institués ou simplement reconnus, peuvent fleurir au bénéfice de toute la communauté, la soutenant dans ses multiples besoins: de la catéchèse à l’animation liturgique, de l’éducation des jeunes aux expressions les plus diverses de la charité».*

Nous pouvons également nous rappeler que sur ce terrain complexe, le Concile *«nous offre une boussole fiable pour nous orienter sur le chemin du siècle qui commence»* (JP II lettre apostolique *Au début du nouveau millénaire n° 57*).

IV – HOMMES FEMMES DANS LES COMMUNAUTES CHRETIENNES

Pour animer une communauté locale, une équipe de cinq personnes est appelée et envoyée à la communauté au cours d’une célébration eucharistique pour signifier qu’elle a sa source dans le Christ qui l’envoie pour le faire connaître aux hommes et femmes de ce temps.

Pour que l’Eglise vive sa mission il lui faut: Annoncer la foi – Assurer la prière – Exercer la charité, c’est également la raison d’être des communautés chrétiennes. Par le baptême chacun est établi prophète, prêtre et roi. Cette triple qualification baptismale habilite chacun à trouver sa place dans l’Eglise et à s’engager au service de la mission.

Ce que je vois, des femmes s’épanouir pleinement dans leur rôle de déléguée pastorale. Elles animent leur équipe, coordonnent les diverses tâches, en y exerçant leurs talents, leur savoir faire, leur attention aux autres avec parfois une réelle capacité à prendre soin des plus fragiles.

Elles témoignent d’une réelle proximité avec les gens dans les épreuves, elles sont de véritables compagnes des chercheurs de Dieu, plus particulièrement dans l’accompagnement des catéchumènes. Elles accueillent la Parole de Dieu comme on accueille la vie pour s’en imprégner et pour la redonner.

Mais je vois aussi des hommes faire de même !

Nous ne pouvons pas en rester à chercher ce qui rapproche ou ce qui éloigne les femmes des hommes. Il nous faut dépasser les stéréotypes sociaux véhiculés dans nos sociétés, pour réfléchir à des rapports fraternels entre hommes et femmes dans

la Société et qui plus est dans l'Eglise qui ne soient pas des rapports de domination, mais d'alliance, de partenariat.

Y a-t-il une façon féminine, et masculine de vivre l'Agapè?

(c'est à la fois l'amour que Dieu donne à l'homme et l'accueil de cet amour par l'homme qui le transforme et lui fait découvrir qu'il est fait pour aimer gratuitement).

Conclusion

Nous avons un réel travail devant nous, dans nos sociétés et dans l'Eglise pour que hommes et femmes solidaires en humanité nous travaillions encore et encore pour construire un monde de paix, de justice selon le cœur de Dieu.

Après des siècles de travail, **le XXI^e siècle ouvre quelques pistes un peu nouvelles tant pour les hommes que pour les femmes.** Celle dont je veux parler, est celle de la sollicitude. Qu'est-ce à dire? Je me réfère à un ouvrage d'une philosophe française, Fabienne Brugère «Le sexe de la sollicitude», Editions du Seuil, Octobre 2008

Parler de sollicitude est nouveau dans le paysage français, et lié probablement à la violence faite à des hommes et des femmes par la dureté de leur existence. Déjà des femmes politiques s'emparent de ce mot « *the care: un souci responsable des autres qui prend la forme d'une activité éthique et politique en faveur de la vulnérabilité humaine dans l'idée de la stabiliser ou de la diminuer.*»

«ce qui s'avance avec la sollicitude est une certaine relation aux autres sur le mode de la protection ou de la préoccupation. La sollicitude insiste du fait de notre vulnérabilité. Il importe de ne pas oublier que ceux qui prennent soin des humains en situation de vulnérabilité, sont eux-mêmes des êtres vulnérables.»

Notre histoire et nos cultures occidentales ont fait de la sollicitude un attribut des femmes. Elles portent le souci des autres en prenant soin de leurs enfants, des personnes âgées, elles assurent le plus souvent, les tâches domestiques et familiales... En tant que mère, épouse, elles ont à faire avec le soin...l'accompagnement...

Cette sollicitude qui traverse toute relation humaine dans la mesure où elle fait se rejoindre des êtres vulnérables est-elle réservée aux femmes? Comment ce souci des autres peut-il se manifester dans des existences masculines?

La sollicitude ne serait-elle pas à lier à l'engagement dans des actions concrètes et des hommes et des femmes? Ne serait-elle pas une force de transformation de nos existences qui nous rendrait plus aptes, hommes et femmes, au traitement de la vulnérabilité humaine, plus désireux de justice sociale et conduirait à considérer l'autre comme un semblable, un frère, une sœur dont la vie vaut autant la peine d'être vécue que la nôtre et mérite d'être accompagnée.

Notre souci de proximité avec les plus fragiles, notre apprentissage à l'Amour agapè n'auraient-ils pas à s'enrichir de la réflexion hors les murs, aujourd'hui sur la sollicitude, pour nous aider à nous positionner par rapports à toutes les vulnérabilité humaines et nous soutenir dans notre recherche de vie fraternelle Il y a là me semble-t-il des pistes intéressantes pour nourrir notre recherche sur les relations hommes, femmes en Eglise.

A Luxembourg, le 5 Juin 2010

Gisèle Bulteau
Diocèse de Poitiers – France